

Zadig Films
présente

LA FILLE D'ALBINO RODRIGUE

UN FILM DE CHRISTINE DORY



MÉLANIE CÉLIN & PAUL BOZECHEBOIS ont écrit LA FILLE D'ALBINO RODRIGUE avec CHRISTINE DORY et CANATA BELLUCI. FAMILIE BOQUENNE, SANDO KHESHAH, HIRSHANIE DUBOIS, LÉOPOLD MATHIEU, LUCAS BOUTIER, ANNE
CHRISTINE DORY & LUCAS BOUTIER ont réalisé LA FILLE D'ALBINO RODRIGUE avec PIERRE GAGNE, SIMON ANGEZ, JEAN-NOÛVE FABRE, SANDRA GEMELLI, ROMAIN PANTALON, BINA DEBBAGH, MATILDE BARRAL, ANNE
DORVILLE, LAURENT MAUREL, ANNE MATHIEU, MATHIEU LUSTENBERG, STÉPHANE MATHIAUCHE, CAMILLE CAMDAT, KARINE D'HONNIN, HÉLÈNE CAMDAT, JACQUES FILLAC
révisé par PASCAL VIEILLE, coproducteur général du cinéma et de l'audiovisuel, avec REGIS LE DE FRANCK, coproducteur général et sélection

© 2014

© 2014

#ZadigFilms

© 2014

TV5MONDE



ARP Sélection
présente

LA FILLE D'ALBINO RODRIGUE UN FILM DE CHRISTINE DORY

Durée : 1h30

Distribution

ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tél : 01 56 69 26 00

Presse

Makna Presse
Chloé Lorenzi
info@maknapr.com
Tél : 01 42 77 00 16

www.arpselection.com

Synopsis

Rosemay, 16 ans, vit en famille d'accueil et ne rejoint sa famille biologique que pour les vacances. Un jour, son père n'est pas là pour l'accueillir comme prévu. D'ailleurs, il ne réapparaît pas et semble s'être évaporé. Ses questions ne rencontrant que des mensonges, Rosemay ne peut se fier qu'à son intuition...

Christine Dory
Scénariste et Réalisatrice

Votre premier long-métrage « Les Inséparables » remonte à 2008. Pourquoi avoir attendu près de quinze ans pour passer au second ?

J'ai besoin qu'un projet devienne vital pour que je le réalise. Je commence toujours par le repousser, par penser qu'il n'en vaut pas la peine. S'il m'assaille vraiment, j'y vais. J'ai travaillé pendant plusieurs années sur un documentaire politique autour de l'art brut, sur la notion de « marchandise ». J'ai aussi écrit quelques films pour d'autres. Et cela fait quatre ans que je travaille sur « La Fille d'Albino Rodrigue ». On devait entrer en préparation le jour du premier confinement. La Covid nous a décalés d'un an et demi.

« La Fille d'Albino Rodrigue » est librement inspiré de faits réels. Pourquoi cette histoire vous a-t-elle interpellée ?

J'ai longtemps été addictive aux émissions de faits divers. Le fait divers, c'est un événement qui a une petite cause et un grand effet : c'est donc par nature assez cinématographique. Dans ces émissions, les faits relatés sont le plus souvent anecdotiques, les personnages sans envergure. Mais cette fois-là, je suis tombée en arrêt devant une jeune femme de 27 ans qui racontait son histoire survenue 15 ans plus tôt. Cette fille très simple avait un regard incroyable et une vivacité d'esprit extraordinaire. C'est à cause d'elle et de ce regard que je me suis penchée sur ce fait divers, que j'ai ensuite été

happée par la dimension tragique de la mère et du frère. À eux trois, ils avaient un destin.

Qu'est-ce qui vous a fascinée dans ce personnage de mère intrigante et menteuse ?

La banalité du mal. L'abjection et la monstruosité « près de chez vous ». Au procès, les avocats ont dit qu'ils n'avaient jamais vu une femme comme elle qui chargeait son fils alors qu'en général, les génitrices sauvent leur gamin en assumant la faute... Tout en travaillant sur ce personnage, je me disais : « c'est aussi une femme qui se libère ». Certes, elle n'est pas concernée par le principe de réalité, elle n'est pas construite moralement, elle instrumentalise les autres, mais pour toutes ces raisons, elle n'est pas entravée. Elle se débarrasse de ce qui la gêne, par exemple son mari. Je crois que ce qui m'a fascinée chez elle, c'est sa capacité de transgression et sa désinvolture. Elle est à la fois effrayante et comique. Pendant le tournage, je disais que du point de vue de Rosemay, la fille, le film est une tragédie, mais que pour Marga, la mère, il s'agit d'une comédie.

Vous semblez lui trouver des circonstances atténuantes en divulguant son passé...

Lorsque Marga évoque son passé, ça n'est pas pour se justifier, mais pour montrer à Rosemay combien elle a de la chance de ne pas avoir vécu la même vie qu'elle. Je ne plaide ni à charge ni à

décharge, pour aucun des personnages. Cela n'est pas le travail d'un film.

Marga est ce qu'Emilie Dequenne en a fait : elle est un peu punk sur les bords, « no future », rien à foutre de rien. C'est ce qui a conduit la direction du jeu d'Emilie. Elle est absolument prête à tout, même à mourir. C'est ce qui lui donne ce pouvoir de nuire en profondeur. Marga s'évade souvent du plan : elle plante Rosemay qui reste seule, mais ne lâche pas l'affaire et revient à la charge en rentrant dans le champ. Et Marga en sort à nouveau. Si la caméra suit Marga, c'est qu'elle est dans le regard de Rosemay. J'ai essayé de faire en sorte que la mise en scène, à tous les niveaux, donne corps à cette relation mère/fille. Nous cherchions toujours dans le jeu et la mise en scène cette désinvolture qui paralyse Rosemay.

Quelles libertés avez-vous prises avec la réalité ? Avez-vous rencontré les intéressés ?

J'ai voulu contacter la jeune femme qui a inspiré le personnage de Rosemay au début de mon travail, via son avocat, mais il était méfiant. Dans le fait divers, il y avait deux crimes entremêlés, deux mères toxiques. Et l'histoire se déroulait sur huit ans. J'ai tout réinventé pour faire émerger les lignes de force qui m'intéressaient.

Vous avez donné des ateliers d'écriture en prison, dans quelle mesure ont-ils nourri votre imaginaire et vos préoccupations ?

Par l'entremise du scénariste Jean-Luc Gaget, j'ai animé un atelier à Fleury-Mérogis et c'est un des boulots les plus géniaux que j'ai faits. Les filles racontaient comment elles s'étaient retrouvées là, comment elles se battaient tous les jours pour survivre. Elles avaient un regard de joie et de rage car, mentalement, elles étaient au combat.

« La Fille d'Albino Rodrigue » peut être envisagé comme un récit d'émancipation, sur la difficulté de repousser le déterminisme social ?

La dimension sociale n'était pas mon moteur mais je voulais filmer un milieu que je connaissais, une sorte de prolétariat, pas si pauvre puisqu'il n'y a pas vraiment de problèmes d'argent dans cette famille, plutôt un problème d'éducation, une absence de référence. Et surtout, un prolétariat enraciné dans un certain paysage. De sorte qu'en regardant simplement l'endroit où a grandi Rosemay on puisse se dire : « elle n'a pas beaucoup de chance de s'en sortir ». C'est une réalité de la France.

Vous venez de ce milieu que vous décrivez ?

Ce paysage m'est familier. Et j'ai vu se déployer sous mes yeux ce genre de rapports toxiques dans mon entourage. Telle femme préparait au téléphone

l'enterrement de son mari alors qu'il était encore vivant dans la pièce d'à côté. Telle autre a pendu le chien de son fils pendant qu'il était à l'hôpital. J'ai eu envie de creuser des personnages capables de tels actes. Je tenais à tourner dans la région où j'ai grandi, la périphérie de Saint-Étienne, qui est une banlieue industrielle et minière. Mais on a obtenu un financement de la région Grand Est, et j'y ai cherché des paysages similaires à ceux de mon enfance. Je les ai trouvés dans la vallée ArcelorMittal où le décor hétéroclite impressionnant fait penser à une casse de voitures...

Le titre et le premier plan de Rosemay sur son cheval évoquent le western...

Ça nous a beaucoup aidés de penser au western pendant la fabrication. À la chef costumière, j'ai tout de suite indiqué : « C'est un western et tous les personnages sont habillés comme des cow-boys, sauf Emilie Dequenne (Marga) qui est habillée comme une indienne ».

Il vous importait de vous éloigner des codes du polar ?

Ce qui m'a toujours intéressée, c'est de suivre la progression mentale de cette fille qui apprend à faire confiance à son intuition. C'est ça le vrai sujet du film : comment l'intuition germe dans l'esprit de quelqu'un qui ne sait pas faire la différence entre le vrai et le faux, le bien et le mal, et qui,

par conséquent, n'a aucune confiance en elle. On voit cette intuition prendre racine et grandir. C'est ce que j'ai filmé, en restant dans le point de vue de Rosemay, au plus près de ce qu'elle comprend et ressent. Sa détermination, son combat contre l'adversité travaillent le film, hantent la mise en scène.

Comment avez-vous choisi Galatée Bellugi pour incarner l'héroïne ?

J'ai d'abord cherché une inconnue, parce que je croyais Galatée trop âgée pour jouer une adolescente. Donc je retardais le moment de la rencontrer. On a fait un casting sauvage qui n'a rien donné. Ça ne court pas les rues les Sandrine Bonnaire, ou les Galatée Bellugi ! Je l'ai auditionnée et ça a tout de suite été évident.

Quel genre d'indications lui avez-vous données ?

Je lui ai montré « Sans toit ni loi » d'Agnès Varda (1985) ainsi qu'à l'équipe. Nous avons fait des lectures, on parlait du personnage et des enjeux de la scène. Galatée posait des questions très pertinentes. Pendant le tournage aussi. C'est une actrice très précise. Cela se voit quand on la regarde jouer, elle est très subtile.

Émilie Dequenne interprète cette mère toxique de façon très sobre, presque quotidienne. Le mensonge comme élément narratif vous intéressait ?

On voit très vite que Marga ment, qu'elle improvise : elle est toujours au bord du gouffre. Elle fait ça très naturellement, sans effort. Il y a un rapport entre la désinvolture de Marga et l'absence totale de sophistication dans le jeu et la personne d'Émilie. Je ne sais pas si je suis parvenue au bon dosage mais c'était une volonté de direction d'acteur. J'ai écrit le film avec Émilie en tête. J'aime son côté terrien, sa façon d'aller droit au but. Elle est brute, ne fait aucune manière dans le jeu. Dans la mise en scène, j'aspire à la même chose. Il n'y a pas de tricherie de ma part. J'admire Paul Verhoeven pour la façon qu'il a d'aborder les choses de façon très frontale. Maurice Pialat aussi jouait cash dans la narration. Ils aboutissent à des récits simples, limpides, sans aucune manipulation du spectateur, parce que personnellement, je vis très mal d'être manipulée.

À cet égard, on peut voir la réponse de Rosemay à la journaliste dans l'épilogue comme une déclaration d'intention de votre part ?

Tout à fait. La phrase qu'elle prononce à la journaliste est assez élaborée tout en étant très simple : « En faisant ce que j'ai fait, j'ai dit ce que j'avais à dire ». On peut difficilement faire plus radical.

C'est « no comment ». Il n'y a pas de secret, pas de sous-texte, il n'y a pas besoin de commentaire. Tout est à l'écran. Moi-même, j'aimerais couper court aux élucubrations psychologiques parce que je n'y ai pas eu recours. J'espère avoir fait un film d'action.

Les rapports entre le frère et la sœur sont très touchants. Ils n'ont pas été élevés ensemble et pourtant, il y a une connivence et de la solidarité...

Manuel est le grand frère, celui sur lequel Rosemay peut projeter un fantasme de famille... Il aimerait être pour elle ce qu'il n'a pas eu : un soutien, un modèle. Mais c'est impossible. Toutefois, il y a beaucoup de tendresse entre eux. Matthieu Lucci qui joue Manuel a su trouver la profondeur et l'intensité de ce personnage sacrifié par sa propre mère.

Étiez-vous familière de l'univers des familles d'accueil ?

Non. Je me suis inspirée de l'histoire d'une amie de mon fils, qui avait fait un cambriolage quand elle avait 14 ans et avait ensuite été placée en famille d'accueil. Les années qui ont suivi, elle venait souvent à la maison pendant les vacances et nous racontait cette famille qu'elle aimait énormément. J'ai fantasmé ce couple de parents d'accueil. Il fallait des acteurs ayant un fort potentiel de sympathie.

Lorsque la petite sœur demande à Rosemay si Manuel est aussi son frère, Rosemay répond « c'est ton frère puisque c'est le mien et que tu es ma sœur ». La vraie famille est celle qu'on arrive à faire tenir debout, même avec une logique bancale : pourvu qu'on ait la tendresse, l'amour.

Pensez-vous déjà à l'après ?

Je réfléchis à une adaptation. L'histoire d'un homme qui voudrait se comporter très bien dans la vie mais se comporte très mal ... C'est assez proche de Kafka. Un peu drôle et un peu noir. Mais j'hésite parce que c'est une histoire essentiellement d'hommes. Or, j'ai envie de filmer des femmes, de mettre en scène Adèle Exarchopoulos et Emilie Dequenne qui seraient sœurs.

Biographie

Christine Dory est une réalisatrice et scénariste française.

Elle étudie la philosophie puis intègre le département « Réalisation » de La Fémis en 1986. Son film de fin d'études, « Cendrillon 90 », est sélectionné aux Festivals d'Angers, de Munich et de Montréal.

En 2004, « Blonde et Brune » est nommé pour le César du meilleur court-métrage.

Quatre ans plus tard, elle réalise son premier long-métrage, « Les Inséparables ».

Elle est également connue pour son travail de scénariste sur les films de réalisateurs français tels que Mathieu Amalric ou encore Emmanuel Salinger. En 2019, elle s'associe avec Stéphane Batut dans l'écriture de « Vif-Argent » qui remporte le Prix Jean-Vigo.

Par ailleurs, elle réalise des émissions scientifiques pour la télévision.

Christine Dory est membre du Collectif 50/50 dont le but est de promouvoir l'égalité des femmes et des hommes et la diversité sexuelle et de genre dans le cinéma et l'audiovisuel.

Filmographie – réalisatrice

- 2023 **La Fille d'Albino Rodrigue**
- 2008 **Les Inséparables**
- 2004 **Blonde et Brune**
- 1999 **Bruno n'a pas d'argent** – *Court-métrage*
- 1991 **Cendrillon 90** – *Court-métrage*

Filmographie sélective – scénariste

- 2023 **La Fille d'Albino Rodrigue**
- 2020 **Les cabines, la France et moi** de Floriane Devigne – *documentaire*
- 2019 **Vif-Argent** de Stéphane Batut
- 2016 **Le Bonheur est pour demain** de Brigitte Sy
- 2015 **Ailleurs Si J'y Suis** de Sandrine Rinaldi
- 2008 **Les Inséparables**
- 2007 **Max et Co** de Samuel et Frédéric Guillaume – *film d'animation*
- 2005 **Vénus Et Apollon** de Tonie Marshall – *série télévisée Arte*
- 2004 **Blonde et Brune** – *Court-métrage*
- 2001 **La Chose publique** de Mathieu Amalric – *téléfilm Arte*
- 2000 **La Grande Vie** d'Emmanuel Salinger

Équipe artistique

Émilie Dequenne – *Marga, la mère*

« Marga est une femme pathologiquement axée sur elle-même. Elle est dans l'immédiat et cherche à satisfaire uniquement ses propres besoins. Pour y parvenir elle ment, comme elle respire, spontanément, elle invente au fur et à mesure, au fil de sa pensée.

Je n'ai jamais cherché à lui apporter la moindre empathie, ni justification. Dans ma tête, pour pouvoir incarner cette femme qui se comporte de façon impensable, j'en faisais un personnage de comédie.

Christine nous a dirigées de façon très précise. Elle ne laisse jamais rien passer. Elle m'a poussée à jouer de façon neutre, brute, sans intentions au-delà de « j'ai besoin de ça, donc j'agis comme ça pour y parvenir ».

Ce que fait Galatea dans le film est une création extrêmement subtile et juste. Elle est impressionnante ».

Biographie

Après une formation à l'Académie de Musique de Baudour (Saint-Ghislain, Belgique), Emilie Dequenne suit des cours de diction et de déclamation. À l'âge de douze ans, elle se spécialise en théâtre au sein de l'Académie et rejoint une troupe de théâtre amateur.

Alors âgée de 17 ans, elle obtient son tout premier rôle dans « Rosetta » des frères Dardenne qui la révèle au grand public. Cette interprétation marquante lui vaut le Prix d'Interprétation féminine et le film reçoit la Palme d'Or à Cannes.

En 2001, elle change totalement de registre en jouant dans le film d'aventure « Le Pacte des loups » de Christophe Gans, aux côtés de Vincent Cassel, Samuel Le Bihan et Jean Yanne. Pour ce rôle, elle remporte le Swann d'Or de la révélation féminine au Festival de Cabourg.

Elle reçoit le César de la Meilleure Actrice dans un second rôle en 2021 pour sa prestation dans « Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait » d'Emmanuel Mouret, ainsi que quatre nominations dans les catégories Meilleur Espoir Féminin, Meilleure Actrice dans un second rôle et Meilleure Actrice.

Filmographie sélective

- 2023 **La Fille d'Albino Rodrigue** de Christine Dory
- 2022 **Close** de Lukas Dhont
- 2020 **Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait** d'Emmanuel Mouret
- 2017 **Au revoir là-haut** d'Albert Dupontel
- 2017 **Les Hommes du feu** de Pierre Jolivet
- 2013 **Möbius** d'Éric Rochant
- 2012 **À perdre la raison** de Joachim Lafosse
- 2009 **La Fille du RER** d'André Téchiné
- 2004 **Le Pont du roi Saint-Louis** de Mary McGuckian
- 2003 **Mariées mais pas trop** de Catherine Corsini
- 2002 **Une femme de ménage** de Claude Berri
- 2001 **Le Pacte des loups** de Christophe Gans
- 1999 **Rosetta** des Frères Dardenne

Galatée Bellugi – *Rosemay*

« J'ai aimé la détermination de Rosemay. Elle est illettrée et timide mais elle a une force, une intelligence, un instinct qui lui permettent d'avancer. Avec Christine, il y avait une confiance mutuelle car elle est très sincère. Parce qu'elle est scénariste, elle accorde beaucoup d'importance au texte donc il y avait ce travail de précision à faire par rapport aux mots tout en donnant l'illusion de s'en détacher.

Émilie que j'admire tant depuis « Rosetta » des frères Dardenne a été très bienveillante. C'est enrichissant de travailler avec quelqu'un d'aussi doué. Je me suis beaucoup appuyée sur elle pendant toutes nos scènes en commun ».

Biographie

Galatée Bellugi est une actrice française née en 1997. Fille de l'acteur italien Duccio Bellugi-Vannuccini et d'une costumière danoise, Galatea Bellugi grandit dans le milieu du monde du spectacle. Avec sa sœur Alba Gaïa Bellugi, également actrice (« Intouchables » d'Olivier Nakache et Éric Toledano - 2011), elle suit son père, alors membre de la troupe du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, en tournée. En 2003, elle y décroche son premier rôle dans la pièce « Le Dernier Caravansérail ».

Galatée fait ses premiers pas au cinéma à l'âge de sept ans avec « Les Yeux clairs » de Jérôme Bonnell (2004) puis obtient son premier grand rôle dans le teen movie « À 14 ans » d'Hélène Zimmer (2014).

En 2015, elle remporte le Prix d'Interprétation féminine pour « Keeper » de Guillaume Senez au Festival International du film de Marrakech. Elle y incarne aux côtés de Kacey Mottet-Klein, une jeune fille de quinze ans enceinte qui décide, avec son petit ami, de mener la grossesse à terme.

Quatre ans plus tard, sa prestation aux côtés de Vincent Lindon dans « L'Apparition » de Xavier Giannoli (2018) lui vaut une nomination au César du meilleur espoir féminin et au Prix Lumière de la révélation féminine.

Parallèlement à ses tournages, Galatée part à Montréal pour suivre une licence en Cinéma puis à Copenhague afin d'effectuer une licence en relations internationales.

Filmographie sélective

- 2023 **La Fille d'Albino Rodrigue** de Christine Dory
- 2021 **Tralala** d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu
- 2019 **Une jeunesse dorée** d'Eva Ionesco
- 2018 **L'Apparition** de Xavier Giannoli
- 2018 **Il ragazzo invisibile - Seconda generazione** de Gabriele Salvatores
- 2016 **Réparer les vivants** de Katell Quillévéré
- 2015 **Keeper** de Guillaume Senez
- 2014 **À 14 ans** d'Hélène Zimmer
- 2010 **Elle ne pleure pas, elle chante** de Philippe de Pierpont
- 2004 **Les Yeux clairs** de Jérôme Bonnell

Fiche artistique

Galatée Bellugi	Rosemay
Émilie Dequenne	Marga, la mère
Samir Guesmi.....	Samy
Romane Bohringer.....	Valérie
Matthieu Lucci	Manuel
Elsa Hyvaert.....	Sosha

Fiche technique

Réalisatrice.....	Christine Dory
Scénario	Christine Dory
.....	Lise Machebœuf
Image	Jean-Marc Fabre
Montage.....	Saskia Berthod
Casting	Isabelle Ungaro
Scripte	Camille Ganivet
Décors.....	Laurent Baude
Producteur.....	Paul Rozenberg

Son
5.1



Format
1.85

**Dossier, photos
& film annonce**
téléchargeables sur

www.arpselection.com

En vous connectant sur votre **compte ARP**